

Le romancier Jean Echenoz à la rencontre d'étudiants au LCP



Jean Echenoz dédicace son livre.

MOTS CLÉS: LITTÉRATURE
• LYCÉE-COLLÈGE DE LA PLANTA

A Sion, au Lycée-Collège de la Planta, les rencontres littéraires sont une tradition. Au fil des ans, le LCP a accueilli Philippe Claudel (2014), Pierre Assouline (2015), Nancy Huston (2016), Marie-Hélène Lafon (2017 et 2023), Alain Blottière (2018), Amélie Nothomb (2019), Laurent Gaudé (2020), Mathias Enard (2021) et Jérôme Ferrari (2022). Le 17 avril 2024, les étudiants ont eu la chance de pouvoir dialoguer avec le romancier Jean Echenoz en lien avec son dernier livre *Vie de Gérard Fulmard*. La rencontre a été organisée par Romaine Crettenand-Sierro, rectrice du LCP, et Suzanne Bochatay-Crettex, professeure de français et d'histoire de l'art. Ce fut un beau moment de complicité autour d'un livre.

Jean Echenoz, lauréat du prix Médicis de 1983 pour *Cherokee* et du prix Goncourt de 1999 pour *Je m'en vais*, a répondu aux très nombreuses

questions posées par les étudiants, par exemple sur le choix de faire de son personnage un détective enquêtant sur les dissensions dans un petit parti politique. L'auteur explique son attachement pour le roman d'action et qu'il voulait que Gérard Fulmard soit à contre-courant des héros positifs qui résolvent tout. Au fil de l'échange avec les jeunes, le romancier a entre autres évoqué son chemin de vie avec Gustave Flaubert, citant tout particulièrement *Bouvard et Pécuchet*, et sa passion cinématographique qui se retrouve dans ses livres, au niveau du style et du vocabulaire.

QUATRE QUESTIONS À JEAN ECHENOZ

Jean Echenoz, l'école a-t-elle joué un rôle dans votre entrée dans la lecture ?

Sans être un cancre, la seule matière dans laquelle je me sentais plutôt heureux à l'école, c'était le français, mais ma relation à la lecture était avant tout familiale. Comme mes parents lisaient énormément, il y a toujours eu des livres à la maison et je les entendais parler de leurs lectures.

Peut-on dire que le rythme de la phrase est au centre de votre écriture ?

Oui, c'est ce qui m'intéresse le plus. C'est lorsque je me suis confronté à la construction de mon premier roman que l'évidence de devoir travailler un texte s'est imposée. Pour moi, une phrase doit avoir une sonorité.

Vos premiers livres étaient-ils influencés par Flaubert dont vous avez beaucoup parlé ?

Mes premiers textes étaient influencés

par divers auteurs, mais surtout par Jean-Patrick Manchette. Au début, comme les peintres, on doit copier pour se rompre à l'exercice et peut-être progressivement trouver sa façon de faire.

«J'estime précieux de pouvoir observer une telle attention de lecture chez des jeunes.»

Jean Echenoz

Que vous a apporté cette rencontre avec de jeunes étudiants ?

Cela me rassure énormément de constater qu'un homme de mon âge peut produire des fictions susceptibles d'accrocher des jeunes lecteurs. Je ne suis pas d'un naturel extrêmement optimiste, mais une rencontre comme celle d'aujourd'hui me fait beaucoup de bien. J'estime précieux de pouvoir observer une telle attention de lecture chez des étudiants, ce dont on n'a pas suffisamment conscience. S'apercevoir qu'ils ne sont pas seulement sensibles au scénario d'un livre, mais aussi à sa forme, c'est très touchant.

REGARDS DE DEUX COLLÉGIENS

Théo de Werra (en 5^e année au LCP) et Paul Garreau (en 4^e année au LCP) ont beaucoup apprécié le roman *Vie de Gérard Fulmard* de Jean Echenoz. Ils ont non seulement assisté à la rencontre à l'aula du LCP le 27 avril dernier, mais aussi à celle de la veille ayant eu lieu au Château Mercier à Sierre.

La lecture de *Vie de Gérard Fulmard* était-elle dès le départ motivante ?

Paul Garreau: Avec ma classe, nous



Théo de Werra (en 5^e année au LCP) et Paul Garreau (en 4^e année au LCP)

avons dans un premier temps abordé des extraits du livre et la biographie de Jean Echenoz et ensuite la lecture du roman en entier était facultative. Pour ma part, sachant qu'il y aurait une rencontre, je trouvais logique de lire le livre dont il serait question lors de la discussion.

Théo de Werra : En ce qui me concerne, ce n'était pas non plus une lecture imposée, mais quand on a la chance de pouvoir rencontrer un auteur, lire au moins un de ses livres me semble naturel. Au collège, il y a régulièrement des rencontres littéraires assez exceptionnelles qui sont mises sur pied, cette année il y a eu Sylvain Tesson dans un autre cadre, l'année passée Marie-Hélène Lafon et je me souviens aussi de Laurent Gaudé, donc je savais la qualité des auteurs reçus.

Quelles ont été vos premières impressions de lecture ?

Paul Garreau : Ayant eu en classe un aperçu de l'univers de l'auteur et une ébauche du personnage principal, je me suis immergé avec facilité dans *Vie de Gérard Fulmard*. Sachant que j'allais lire l'histoire d'un anti-héros, j'ai été captivé dès les premières lignes.

Théo de Werra : J'ai aussi été accroché dès le premier chapitre, en étant vite séduit par ses descriptions presque cliniques. J'ai trouvé sa prose rafraîchissante et libre. Au départ, j'ai été un peu déconcerté par sa manière

d'écrire les dialogues, mais rapidement j'ai trouvé qu'il avait un style très personnel.

Le fait d'avoir un style identifiable et bousculant parfois les codes de la narratologie, n'est-ce point ce qui fait un écrivain ?

Paul Garreau : Pour moi, un écrivain c'est quelqu'un qui arrive à m'emmener quelque part, avec le style, avec les personnages ou avec les émotions. En lisant *Vie de Gérard Fulmard*, c'était un tout et j'avais l'impression de faire partie de l'histoire. Ce que j'ai aimé, c'est sa manière de mélanger réalité et fiction.

Théo de Werra : Chez les écrivains, on ressent souvent plus à leurs débuts leurs sources d'inspiration. Je pense que Jean Echenoz s'est créé son propre univers au fil des livres.

Vous avez participé aux deux rencontres littéraires avec Jean Echenoz, à Sierre et à Sion. Que vous ont apporté ces échanges ?

Paul Garreau : C'est un atout d'avoir les réflexions de l'auteur sur son livre et de découvrir le regard d'autres personnes qui l'ont lu. Je me souviendrai longtemps de cette lecture, car je peux me référer à plusieurs points de vue.

Théo de Werra : Ce que j'ai trouvé particulièrement enrichissant, c'est de voir comment l'auteur parle de

son propre livre et comment le lecteur crée le sien. C'est très différent de la manière dont on aborde scolairement les livres. A plusieurs reprises, Jean Echenoz a relevé que nos interprétations étaient très pertinentes, mais qu'il n'avait pas eu toutes ces intentions en écrivant.

Jean Echenoz est un auteur assez éloigné de votre génération et pourtant vous semblez avoir été touchés aussi par sa personnalité. Comment l'expliquez-vous ?

Paul Garreau : Sa nature discrète et réservée et son côté énigmatique m'ont beaucoup plu. J'étais impatient de le rencontrer en vrai.

Théo de Werra : J'aime bien son côté à vouloir brouiller les pistes et à ne pas dire forcément la vérité dans le cadre des interviews. S'il est apte à dialoguer avec notre génération, c'est parce qu'il est loin d'être ringard, car il sait donner à ses personnages une forme d'universalité.

Paul Garreau : J'ai beaucoup apprécié lorsqu'il a dit qu'au niveau romanesque les minables étaient à ses yeux plus intéressants que les valeureux.

Y a-t-il un fragment de ces rencontres qui restera gravé dans vos mémoires ?

Théo de Werra : Le repas qu'on a pu partager au Château Mercier avec lui ainsi qu'avec des experts du monde de l'art et de la littérature.

Paul Garreau : La même chose que Théo et si nous avons été invités, c'est parce que nous avons traîné pour avoir une dédicace. C'était un moment de partage littéraire et intergénérationnel inoubliable.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Référence du livre

Jean Echenoz. *Vie de Gérard Fulmard*. Paris : Les éditions de Minuit, 2020.

